



Chers membres, Chères lectrices, Chers lecteurs,

Dans ce douzième numéro, nous vous convions à plonger dans les souvenirs d'Expo 64 à partir d'un billet d'entrée du mésoscaphe, puis à suivre les pas d'un photographe lors d'une balade en ville de Genève une nuit de décembre 1946. Bonne lecture !

« Se présenter sur la plateforme d'embarquement 20 minutes avant le départ de la course »

Telle est la consigne à l'encre rouge imprimée en français, allemand, italien et anglais sur le dos du billet d'entrée du mésoscaphe « Auguste Piccard », l'une des principales attractions de l'exposition nationale de 1964 à Lausanne inaugurée il y a soixante ans. Le montant de la traversée est aussi imprimé et s'élève à quarante francs pour une demi-heure, une somme relativement importante pour l'époque et justifiée par la perspective inédite de participer à la première plongée touristique dans les profondeurs du lac Léman. Le billet conservé par les Archives de la Vie Privée (Fonds Masson, 2021-2) contient en outre les indications indispensables à l'embarquement – la date, l'heure et le numéro de la course – qui ont été ajoutées manuellement à l'aide d'un tampon encreur noir. Ensuite a été apposé, cette fois-ci en rouge, le logo de la Confédération. Cette expérience unique est mise en évidence par l'illustrateur sur le recto du billet : le mésoscaphe, à l'allure élancée et métallique caractéristique des sous-marins, éclaire de ses projecteurs une eau bleue, turquoise et verte transparente et révèle de la sorte plusieurs bancs de poissons.

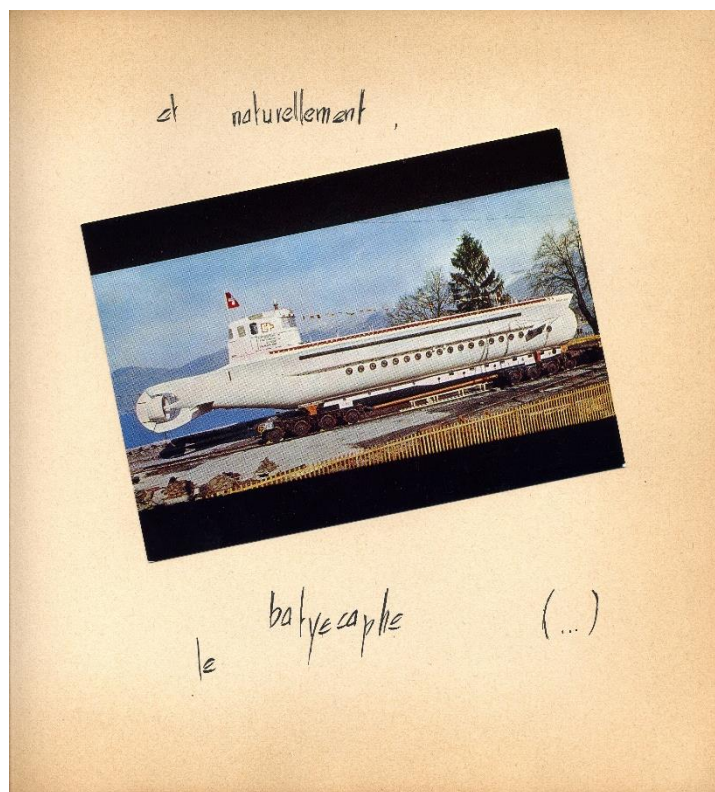


Cette représentation, qui n'est pas sans évoquer les couvertures du roman d'aventures de Jules Verne « Vingt Mille Lieues sous les mers », peut être comparée aux photographies de l'époque. Ces dernières mettent davantage en évidence la blancheur et l'aspect longiligne du mésoscaphe. Elles renvoient à son usage civil, à l'instar de l'une d'entre elles, en couleurs, tirée également des fonds des Archives de la Vie Privée (Album « Résumé de nos voyages » in Fonds Aude Leuba, 2010-4). Et la légende qui l'entoure de souligner que le submersible a bien été l'une des icônes de l'Expo 64 : « et naturellement le bathyscaphe (...) ». C'est l'appellation sous laquelle il était alors le plus connu. Le nom formé à partir des mots grecs *bathos* (profond) et *scaphos* (navire) est celui choisi par Auguste Piccard, ingénieur diplômé en mécanique de l'EPF de Zurich et créateur en 1948 d'un premier sous-marin pour explorer les océans. Décédé en 1962, son fils Jacques, qui avait été son assistant, a construit plusieurs mésoscaphe dont l'« Auguste Piccard » pour l'Expo 64 qu'il baptise en hommage à son père.

Le mésoscaphe a participé à la postérité de l'exposition nationale à Lausanne et à son image avant-gardiste au même titre que les triangles de la « Voix suisse », le géant Gulliver et son questionnaire informatique sur la « Suissitude », le télécanaapé et le monorail, la « Symphonie des échanges » avec ses 156 machines et

appareils de bureau, les courts-métrages d'Henry Brandt ou encore la sculpture cinétique « Eurêka » de Jean Tinguely. Mais l'« Auguste Piccard » a été également au cœur des polémiques que l'Expo 64 a suscité durant sa préparation en raison de retards de sa construction, de dépassements des coûts et de divergences avec la direction. Dès son origine, le projet de l'exposition a connu de nombreuses critiques et mises en doute de la part d'une partie de l'opinion alémanique dont la presse s'était faite l'écho. Il était jugé de dimension trop réduite, son contenu abstrait et ses organisateurs welches incapables d'être prêts pour la fête inaugurale du 30 avril. Ce ne sera pas le cas, à l'exception du mésoscaphe qui n'effectuera sa première plongée que le 11 juillet.

Le sous-marin, conçu par Auguste Piccard et réalisé par son fils Jacques, transportera près de 33'000 passagers et passagères jusqu'à 311 mètres



de profondeur dans le Léman, à raison de 12'000 heures au total sous l'eau. C'est bien sûr un nombre restreint de personnes au regard des 11,728 millions de visiteuses et visiteurs qui se sont rendus à l'exposition nationale de 1964 durant les six mois de son existence. Pour celles et ceux qui n'ont pas eu la chance d'y participer, une équipe de la Télévision suisse romande a embarqué et filmé l'une des plongées, révélant le bruit des pompes hydrauliques, le poste d'équipage aux instruments sophistiqués, un pilote concentré et, attachés à leur siège devant un hublot, des femmes et des hommes élégants suivant sur des écrans l'avancée sous l'eau de l'« Auguste Piccard».

Au final, malgré de telles attractions technologiques et des propositions artistiques audacieuses, l'Expo 64 a fait moins d'entrées qu'espéré et elle n'a donc pas été un succès financier. Mais elle a eu le mérite de susciter, comme elle l'avait promis, une prise de conscience sur de futurs enjeux tels que les droits démocratiques des individus, en particulier des femmes et des étrangers, le rôle de la Suisse à l'international, la mobilité à l'échelle du territoire et la protection de l'environnement ou encore le rôle social de la culture.

Quant à l'« Auguste Piccard », son destin a été longtemps incertain, transporté au lendemain de l'exposition dans le port de Marseille puis vendu cinq ans plus tard à une compagnie américaine spécialisée dans la construction de réservoirs sous mer. Il s'en reviendra en Suisse grâce à la création d'une association en 1998. Et surprise il sera même l'une des vedettes d'Expo.02 ! Tout rouillé, il incarne à l'arteflage Murten-Morat le caractère éphémère de la modernité et la mise en tension de « l'instant et l'éternité ». Sera-t-il appelé ensuite à disparaître ? Depuis 2005, le voilà entré dans les collections du Musée suisse des transports à Lucerne, désormais objet patrimonial et promis ainsi à l'immortalité. NS

Pour en savoir plus :

Archives RTS, « La fantastique épopée du mésoscaphe »
<https://www.rts.ch/archives/9722848-la-fantastique-epopee-du-mesoscaphe.html>

Gérald Arlettaz et al., *Les Suisses dans le miroir. Les expositions nationales suisses*, Lausanne, Editions Payot, 1991.

Avez-vous été à l'Expo 64 ? Nous vous proposons de partager vos souvenirs à l'issue de notre Assemblée générale sous la forme d'un atelier-discussion !

« La Ville dans la nuit »

C'est ainsi que Charles-Albert Schneider (1902-1982), photographe industriel et résidant alors au 65 de l'Avenue Wendt, intitule une série de photographies noir & blanc prises à Genève dans la nuit du 14 décembre 1946. Cette série est constituée de 21 images dont 4 en double ; elles ont toutes été tirées au même format (11x17 cm) sauf celle utilisée pour illustrer la page de couverture. Chaque photographie est collée sur une feuille perforée de format A5 ; les feuilles ont été ensuite reliées avec une corde verte de manière à constituer un petit album. Au dos de chaque photographie, figurent titre, légende ou commentaire imprimés par A.C. Schneider et parfois son « copyright by ».

L'image de couverture montre la devanture de l'entreprise de ferblanterie A. Mermod et un petit immeuble voisin. Nous voici très certainement face au 15 de la rue Kléberg, l'entreprise ayant également des locaux au 19 de la rue (voisine) du Cendrier selon le précieux annuaire du commerce genevois Chapalay & Mottier.

Suivent ensuite les prises de vue réalisées par C.A. Schneider lors de sa promenade nocturne. On y découvre ainsi la sculpture « La colombe de la paix » de Frédéric Schmiech au Quai Turretini (rebaptisée « Le garde du Rhône »), puis le « Valais », bateau de la Compagnie générale de Navigation (CGN) alors « En rade ». Les prises de vue se concentrent ensuite autour de la Gare Cornavin : statues devant la gare (fig.1), Hôtel Cornavin, Garage Cornavin, un marchand de marrons au pied de la Basilique Notre Dame.



Figure 1: Statues et station de taxis devant la Gare Cornavin



Figure 2: Jonction rue Chantepoulet et rue du Mont-Blanc

Puis l'objectif nous dirige dans plusieurs rues avoisinantes : la jonction des rues du Mont-Blanc et de Chantepoulet où apparaît l'ancien kiosque de tramway inauguré en 1915 (fig.2), une rue non identifiée mais illuminée par des enseignes de restaurants dont l'une tente d'attirer le client avec ses « FONDUES aux truffes », la rue des Etuves et son foyer au n°17 (la légende indique « lieu de cultes populaires à Genève » faisant allusion à l'évangélisation populaire,

fig. 3), rue de Cornavin et « ses vieilles maisons », la rue des Corps-Saints

et l'Auberge de la Mère Royaume. Enfin, les derniers clichés présentés annoncent le retour du photographe dans ses pénates : l'entrée du poste de police de la Servette ("Le Guet !"), le trolleybus n°3 à l'arrêt. La dernière image présentée est identique à celle de la couverture, seul le format variant.

Hormis le marchand de marrons, un homme devant un restaurant, quelques silhouettes devant la gare et la présence floue de passagers dans le trolleybus, les personnes n'y sont pas représentées. Lors de sa flânerie nocturne, A.C. Schneider a donc capté avec son appareil rues, bâtiments, monuments, moyens de transports (voitures, vélos, bus) et documente les quartiers de Cornavin et de Saint-Gervais en 1946.

De nombreuses images témoignent ainsi de la présence d'entreprises et de commerces genevois désormais disparus et permettent de percevoir l'aménagement de certaines rues il y a 80 ans.



Figure 3: Foyer des Etuves, 17 rue des Etuves, où se trouve désormais le bar associatif La Bretelle

Nous n'avons pour l'instant identifié aucun document textuel évoquant la conception de cet album reçu par les AVP lors d'un versement complémentaire au début de cette année: simple essai pour assouvir son plaisir de la pratique photographique, utilisation d'un nouvel appareil, volonté de réaliser une publication, concours, réalisation d'un press-book ? En tout cas, Albert Schneider ne semble pas avoir répété la démarche, car on ne trouve pas d'autres d'albums de ce style parmi les documents conservés dans le fonds Nicolle Schneider (2019-9). Il a en revanche constitué plusieurs albums de famille et sauvegardé quelques images montrant des ateliers où il a travaillé (Lyon ou Paris). Il a également réalisé quelques montages photographiques très étonnants. Enfin, il a certainement su transmettre sa passion photographique à sa fille Nicolle puisque celle-ci a réalisé plus de cinquante albums relatifs à ses voyages durant la période 1984-2003.

Ajoutons qu'A.C. Schneider, outre sa pratique de la photographie, aime à illustrer ses écrits (correspondance, récit sur la Mobilisation, fable sur la

planète Terre) et met parfois son talent de dessinateur au service du journal d'entreprise où il travaillait.

Nous aurons certainement l'occasion de revenir sur le fonds Nicolle Schneider pour vous en dévoiler d'autres documents iconographiques. *FB*

A découvrir : Les Journées de l'Autobiographie 2024, 5-7 juillet, Ambérieu-en-Bugey : « Un Journal à soi »

L'Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique (APA) consacrera ses Journées de l'Autobiographie 2024 aux journaux personnels. Que savons-nous de l'histoire et de l'actualité des journaux personnels, des pratiques d'écriture du journal, passées et présentes, de la lecture des journaux, de leur conservation et de leur transmission ?

L'APA fera connaître sa riche collection de journaux inédits : ces journaux témoignent parfois, pour des durées limitées, de turbulences intimes (à l'adolescence, par exemple) ou liées à l'Histoire, ou bien ils accompagnent des vies entières.

Interviendront à ces *Journées* des diaristes, des chercheurs, des éditeurs, des enseignants, des lecteurs, des spécialistes et des amateurs de journaux personnels.

Pour le programme complet et les inscriptions, consulter le site web de l'APA : [APA - Association pour l'autobiographie et le Patrimoine Autobiographique \(sitapa.org\)](http://sitapa.org)

Assemblée générale des AVP :

Enfin nous vous rappelons que notre Assemblée générale a lieu le **MERCREDI 22 MAI, 18H30, TRIANGLE DES PERVENCHES** (6, rue des Pervenches, 1227 Carouge, 2^e étage).